Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
P.A.D. 14 **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : ***numérisation : P. Chagnoux***
Référence :	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **Mars 2009**

Ancestramil

P.A.D. 14
HISTORIQUE
1914-1918

****

PARC D'ARTILLERIE
DE LA 14e DIVISION

****

1re PARTIE

De la mobilisation à la réorganisation du Parc d'artillerie du 7e Corps d'Armée **(août 1914 au 1er octobre 1914).**

I – LA MOBILISATION

Les sections de munitions d'artillerie et d'infanterie furent constituées le 2 août 1914 dans les divers régiments d'artillerie du VIIe Corps d'Armée au moyen d'éléments territoriaux et purent effectivement entrer en campagne dès le 9 août 1914, époque à la quelle elles rejoignirent les unités du Corps d'Armée alertées et embarquées depuis le 30 juillet.
Leur mobilisation à Besançon et dans sa banlieue immédiate était terminée le 7 août : elles partent de leur garnison et arrivent à Belfort les 9-10 août.

II – CAMPAGNE D'ALSACE

A peine débarquées, les sections de munitions se portent vers l'Est pour rejoindre les régiments du Corps d'Armée qui s'étaient emparés d'Altkirch et de Mulhouse (8, 9 août 1914).
La 14e Division occupant cette dernière et contre-attaquée par des forces très supérieures doit se retirer dans la direction générale de Belfort.
Les sections sont comprises dans ce mouvement de retraite générale de la Division, elles marchent sur route en colonnes doubles avec d'autres unités, marche pénible en raison de l'encombrement des routes qui empêche bien souvent les unités d'avancer, et se répartissent en fin de mouvement dans des cantonnements autour de Belfort : Lagrange, Menoncourt, Petitmagny, Danjoutin, Bethonvilliers, Rougegoutte, Felon, etc....

Les 16, 17 et le 18 août, nouvelle marche en avant.
On repasse pour la deuxième fois l'ancienne frontière.
Le 19, combat à Dornach : la 10e S.M.A. va prendre à Heinsbrunner 18 canons abandonnés par l'ennemi.
La 7e S.M.A. ravitaille les batteries sur leurs positions pendant que la 3e S.M.I. qui s'est portée au-delà de Niedermorswiller ravitaille le 42e d'infanterie dans Dornach et ramène à l'arrière la matériel d'une batterie de 77 enlevée à la baïonnette par ce régiment (demi-section du lieutenant **ROUCH**).
Mulhouse était enlevée le jour même par la 14e Division.
Jusqu'au 24 août, les unités demeurent cantonnées au Pont-d'Aspach, Sentheim, Schweighausen, Étueffont, Champagney.

Pendant que cette offensive d'Alsace entièrement couronnée de succès donnait lieu aux plus légitimes espérances et que chacun songeait déjà à la marche victorieuse sur Neuf-Brisach, Strasbourg, et entrevoyait bientôt le passage du Rhin, les armées allemandes, lancées à travers les plaines de la Belgique et du Nord, allaient nous faire perdre indirectement le fruit d'une victoire si chèrement payée.
Le 24 août, l'ordre de repli sur Belfort est donné et Mulhouse est évacué sans combat à l'insu même de l'ennemi.
La 14e Division est envoyée en renfort des armées qui retraitent de la Belgique vers la Marne.
27-28 août, embarquement à Belfort et transport vers la Picardie.

III – PROYART, L'OURCQ, L'AISNE

A peine débarquée dans la région d'Amiens (les sections débarquent à Amiens même), la 14e Division est engagée.
Le 29 août se livre le « sanglant » combat de Proyart, comme l'appela depuis l'ennemi. Les sections stationnent toute la matinée aux environs de Moreuil. Vers midi, elles se portent sur Démuin, Aubercourt, Ignaucourt.
La demi-section ROUCH va même ravitailler au nord de Marcelcave. A 16 heures, ordre de se replier.
Jusqu'au 5 septembre, la Division est en retraite.
On parcourt une moyenne de trente à trente-cinq kilomètres par jour.
Le 2 septembre, on atteint les abords du camp retranché de Paris.
Le 3, stationnement dans la banlieue d'Écouen.
Le 5, le mouvement de retraite est terminé, et les éléments de la Division sont prêts à se reporter en avant. Toutes les unités reçoivent leur complet en munitions.

Le 6 septembre, première journée de la bataille de la Marne.
Les sections partent dans la nuit du cantonnement de Choisy-aux-Bœufs pour se rendre dans la région d'Oissery.
Elles ravitaillent en passant diverses unités rencontrées en route.
Toute la soirée et la nuit du 6 au 7 sont employées à un ravitaillement intense.
La demi-section **ALEXANDRE** de la 3e S.M.I. fait plusieurs voyages et parcourt soixante kilomètres.
Le 7 septembre, les deux sections sont à Bouillancy et Brégy.
Elles font deux fois leur plein de munitions à la gare de Dammartin et sont vidées deux fois.
Plusieurs voyages se font au trot. Le 8 septembre n'apporte aucun changement ; même intensité dans les ravitaillements. A plusieurs reprises, les sections sont soumises au feu de l'artillerie lourde ennemie.
Le 9 septembre, pour soulager le personnel et les chevaux, le lieutenant **ROUCH** installe un centre avancé à Sennevières, il est relevé le lendemain par le lieutenant ALEXANDRE.
Le bombardement de la gare de Nanteuil-le-Hardouin rend le ravitaillement plus difficile.
Enfin le 10, dernier jour de la bataille de la Marne, l'ennemi se replie vers le nord.

Le 14 septembre, un centre de ravitaillement fonctionne à Vic-sur-Aisne.
Les sections bivouaquent dans la région de Cœuvres et de la Vache-Noire. L'ennemi commence à s'accrocher au terrain.
Le 17, une colonne de ravitaillement de la 7e S.M.A. est prise à partie sur la route par le feu ennemi ; le canonnier RUYER est blessé.
Le 20, l'ennemi prononce une forte attaque.

Archives Familiales

La pièce de la 2e S.M.I. bivouaquée à Port-Fontenoy est surprise ; les hommes brident sous le feu des mitrailleuses, le conducteur **BESSARDON** est tué.
Tous les espaces découverts étant battus par le feu des mitrailleuses, on ne peut passer ni par le pont d'Ambleny ni par Vic.
Le soir, quelques hommes qui ont pu s'échapper rejoignent le cantonnement à Cœuvres.
La période active de la bataille de l'Aisne prenait fin le 28 septembre.
La guerre de stabilisation allait commencer.
Il était nécessaire d'augmenter les unités d'artillerie ; une partie des sections (2e échelon de parc) sont dissoutes pour former le noyau des batteries de corps d'armée de canons de 90 m/m.

IV – LE PLATEAU DE NOUVRON, SOISSONS

D'octobre 1914 à août 1915, les sections de munitions demeurent au cantonnement à Cœuvres et dans les environs.
Le travail ne consiste pas seulement à assurer le ravitaillement en munitions des diverses unités en ligne, mais aussi à transporter une quantité considérable de matériaux de toute sorte nécessaires à la construction et à l'établissement des fortifications de campagne.

****

2e PARTIE

Le parc d'artillerie du 7e Corps d'armée réorganisé,
(**1er octobre 1914 au 13 février 1916**).

I – RÉORGANISATION DU 2e ÉCHELON

Le deuxième échelon dissout en septembre 1914 lors de la formation des batteries de 90 fut reformé le 13 août 1915 par fractionnement du parc d'artillerie du 7e Corps.
Il se composa des 2e S.M.I., 7e, 8e, 9e, 21e S.M.A. et s'organisa dans divers cantonnements du canton de Neuilly-Saint-Front (Aisne).
Ces diverses unités, placées sous les ordres du chef d'escadrons **LEFÈBVRE-DIBON**, sont respectivement commandées par les capitaines **JAPY**, 2e S.M.I. ; **MICHEL**, 7e S.M.A. ; **JANVIER**, 8e S.M.A. ; **de VILLEMARET**, 9e S.M.A. ; lieutenant **PICQ**, 21e S.M.A.
L'effectif total était de 16 officiers, 739 sous-officiers et canonniers et 904 chevaux.
A peine constitué, l'échelon recevait l'ordre de faire mouvement pour aller prendre part à la grande attaque de **Champagne**.

II – LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

(septembre 1915)

Embarquées le 18 août 1915 aux gares de Longpont et de Neuilly-Saint-Front, les sections débarquent le même jour à Cuperly et stationnent un mois au camp de Chalons. Le 19 septembre, elles s'installent au bivouac au Bois de la Hure et, dans la nuit du 24 au 25, gagnent le Bois des Échelons.
L'attaque est déclenchée le 26.
Jusqu'au 29, le ravitaillement est intense.
On fournit indistinctement des munitions à la 14e et à la 37e Divisions (42.000 obus furent livrés dans la seule journée du 28 septembre).

Archives Nationales

Au cours de ces divers mouvements, il faut enregistrer quelques pertes.
Un conducteur blessé à la 7e S.M.A. et une corvée qui perd 20 chevaux et six caissons le 29 septembre (2e S.M.I.).
L'attaque reprend le 6 octobre avec moins d'intensité.
A l'occasion de ces opérations, les capitaines **JAPY** et **JANVIER**, le chef-artificier **PILLIN**, le maréchal des logis **MENTREL** et le brigadier **BARDET** furent cités à l'ordre du P.A.C. 7.
D'autre part, le 7e Corps d'Armée qui avait pris à cette attaque une part prépondérante était l'objet de la citation suivante :

A l'ordre de l'Armée :
« Comprenant les 14e et 37e Divisions sous l'impulsion énergique de son chef le général **de VILLARET** *a enlevé le **25 septembre** sur tout le front par un vigoureux assaut, la 1re position « ennemie composée de cinq à six lignes de tranchées. A poursuivi le **26** sa brillante offensive « rejetant partout l'ennemi au-delà de sa deuxième position de défense faisant, dans ces deux jours « de bataille 3.000 prisonniers, enlevant cinquante canons et un butin considérable.* »

De leur côté, les cinq régiments composant la 14e Division, 35e, 42e, 44e et 60e d'infanterie, 47e d'artillerie, étaient cités à l'ordre de l'Armée.
Pendant la fin du mois d'octobre, l'échelon est surtout employé à des corvées de ramassage de matériel de toute sorte abandonné par l'ennemi.
Le 26 novembre, on quitte le Bois des Échelons pour aller cantonner dans la Marne.
Durant deux mois, on connaît un repos relatif, la Division étant à l'entraînement, mais c'est à la veille de nouvelles batailles, les plus pénibles peut-être de toute la campagne, que le 2e échelon va disparaître pour faire place au Parc d'Artillerie Divisionnaire n° 14.
****

3e PARTIE

Le Parc d'Artillerie de la 14e Division P.A.D. 14 du **13 février 1916**
à l'Armistice (**11 novembre 1918**).

I – VERDUN

Le P.A.D. 14 fut constitué le 13 février 1916 sous le commandement du commandant LEFÈBVRE-DIBON et comprenait le 2e S.M.I. et les 7e et 8e S.M.A..
Il était alors cantonné à Érize-la-Grande, entre Bar-le-Duc et Verdun.
Le 18 février, la 14e D.I. est rattachée à la région fortifiée de Verdun.
L'attaque était attendue et considérée comme imminente.
Dès le 13, le général **de BAZELAIRE** prenait le commandement du secteur de la rive droite et adressait aux troupes placées sous ses ordres un ordre du jour ainsi conçu :
« En cas d'attaque de l'ennemi, la conduite à tenir est simple : l'Allemand ne passera pas, et perdra « du monde et en fin de compte, il sera contre-attaqué. Donc que chacun tienne ferme : il n'y a « qu'une consigne, vaincre ou mourir. »

Le 17 février, le Parc est installé dans une partie des **casernes BEVAUX**.
Pendant deux ou trois jours, quelques corvées.
La Division occupe le pied des côtes de Meuse, face à Étain.
Le 21, commencement de la préparation de l'attaque par l'ennemi.
Le 24, la ligne attaquée cède, mais malgré la pression de l'ennemi le 47e d'artillerie ramène

tout son matériel. Il est cependant dans la nécessité de détruire une partie de ses munitions en raison du manque de moyens de transport. Les batteries mettent en position dans la région de Tavannes.
La nuit du 24 au 25 est employée par le P.A.D 14 à ravitailler les batteries sur leurs positions mêmes.
Afin d'assurer plus rapidement ses diverses missions, les sections de munitions d'artillerie bivouaquent dans les bois du Tillat jusqu'au 27 : elles se rendent ensuite au nord des **casernes CHEVERT**.
Pendant ce temps, la S.M.I. ravitaille l'infanterie jusque sur ses emplacements : le **23**, le 42e R.I. a reçu ses munitions à Damloup, et le 24, la 73e Brigade est ravitaillée à Bras.
En raison de la violence des bombardements sur les bivouacs, les S.M.A. reçoivent le 1er mars l'ordre de se rendre sur la rive droite de la Meuse.
On s'installe près de Belleray.
Les munitions sont prises au fort de Landrecourt et transportées à un dépôt intermédiaire à la Renardière.
Bientôt un second dépôt est organisé au sud du village de Belrupt.

Le 28 février, le général **PÉTAIN**, commandant la 2e Armée, avait pris le commandement, et adressait aux troupes cet ordre du jour :
« Leur volonté de fer se brisera contre notre énergie. Comme en Lorraine, en Picardie, en Artois, « sur l'Yser, en Champagne, nous finirons par les dominer et la ruine de cet effort désespéré, où les « meilleures troupes qui leur restaient se seront vainement épuisées, sera le prélude de leur débâcle. « La France a les yeux sur nous. Elle compte une fois encore que chacun fera son devoir jusqu'au « bout. »

Cet appel du chef fut entendu ; chacun, à tous les degrés, fit son devoir, en entendant par devoir tout ce qui était humainement possible.
La Division demeura en ligne jusqu'au 9 mars.
Jusqu'à ce moment, tout le personnel des sections de munitions se dépensa sans compter : on ravitaille notamment les unités de la Division, celles du XXe Corps et les autres troupes voisines ; pour tenir, il faut des munitions et, au cours de la bataille, nul n'en manqua.
Le 10 mars, on abandonna le bivouac pour aller prendre un repos bien gagné.
Au cours de cette longue période de combats, plusieurs canonniers se signalèrent par leurs actes de bravoure, notamment le brigadier **JANSON** et le canonnier **GRENET** employés comme agents de liaison.

De son côté, le chef d'escadrons **LEFÈBVRE-DIBON** était l'objet d'une citation des plus élogieuses pour lui-même et les unités mises sous ses ordres.
*« Nommé inopinément au commandement de toutes les formations de ravitaillement de l'artillerie « de campagne pendant la période **du 21 février au 8 mars**, a su, par son activité et son « intelligence, et avec des moyens réduits, assurer dans les meilleures conditions, un ravitaillement « particulièrement intensif. A accompli toutes les reconnaissances dont il été chargé avec autant « d'intelligence que d'habileté. »*

La 7e S.MA. avait perdu le brigadier **PERRIN** tué le 1er mars près des casernes **CHEVERT** au cours d'une mission de liaison et cité à l'ordre de la Division.

Le 9 mars, les sections de munitions quittent le bivouac Thierville pour se rendre à des cantonnements de repos. Après un mois passé dans la région de Neufchâteau, la Division

Arrestromil

remonte à Verdun le 15 avril.
Le Parc reprend son bivouac au bois de Thierville.
La Division est engagée dans le secteur de Vaux. Les ravitaillements se font du dépôt de Billemont au dépôt intermédiaire des Carrières et souvent directement aux échelons et aux positions de batterie.
En raison de la pluie qui ne cesse de tomber, transformant les routes et pistes en véritables fondrières, et du bombardement ininterrompu dont les routes et pistes sont l'objet, certains caissons ont dû être attelés jusqu'à douze chevaux.
Dans la nuit du 4 mai, une corvée conduite par le maréchal des logis chef **ROUBELLAT**, les maréchaux des logis **CATELIN** et **SIMONIN** et le brigadier **FANNIERES**, parvint à conduire des munitions dans une position jugée inabordable et reçurent à la suite de ce haut fait les félicitations du lieutenant-colonel commandant le P.A. 3.
Le 7 mai, une corvée de ravitaillement destinée à l'A.D. 48 perdait les canonniers **MILLIOUD**, **CHARPY**, **ROUSSILLON** et **BINET**, ainsi que trois chevaux blessés par les tirs de harcèlements que l'ennemi dirigeait sans cesse sur les routes.

Jusqu'au 15 mai, la Division demeure en ligne : c'est l'époque des furieuses attaques ennemies contre le fort de Vaux d'une part, et la route de Froideterre d'autre part.
En dépit des circonstances, il faut amener des munitions à tout prix.
Le 15 mai commence le mouvement de relève, le 16 remise des croix de guerre attribuées lors de la première affaire de Verdun et enfin le 16 départ du bois de Thierville pour les cantonnements de repos.

La part que la Division devait prendre à la bataille de Verdun était terminée ; au cours de ces deux périodes, engagée dans des circonstances particulièrement délicates, elle avait prouvé que chez une troupe, la volonté de vaincre est toujours le facteur essentiel de la victoire et, en se rappelant les termes mêmes de l'ordre du jour du général **de BAZELAIRE**, on pouvait dire d'elle « ***qu'elle était blessée, mais qu'elle avait vaincu***. »

Les 22-23 mai, embarquement à Revigny et débarquement à Remiremont.
Pendant un mois, on goûte le repos en secteur dans les Vosges.
C'est la cure d'air nécessaire après les terribles épreuves des quatre derniers mois.
Le 5 juillet, revue au cours de laquelle de laquelle on procède à la remise des croix de guerre au capitaine **MICHEL** (7e S.M.A.), lieutenant **BOISSELET** (2e S.M.I.), sous-chefs **CATELIN** et **FROICHOT** (8e et 7e S.M.A.), maréchal des logis **SIMOIN** (8e S.M.A.), pour plusieurs actions d'éclat accomplies en allant ravitailler sur les positions mêmes des batteries.

II – LA BATAILLE DE LA SOMME

L'offensive de la Somme était déclenchée le 1er juillet 1916.
Après un mois passé en Alsace, la 14e Division reposée et réorganisée, embarquait dans la région de Bruyères pour aller prendre part à ces nouveaux combats.
Au cours de ces opérations, où la préparation d'artillerie atteint une intensité jusqu'alors inconnue, le rôle des divers échelons de ravitaillement en munitions fut prépondérant.
Le 26 juillet, le P.A.D. 14 prenait son bivouac au nord-est de Etinehem avec toutes les formations de ravitaillement rattachées au VIIe Corps d'Armée sous le commandement du lieutenant-colonel **LACHAUSSÉE**.
La Division entre en secteur le 12 août.
Un dépôt de munitions divisionnaire d'infanterie est créé à l'Éclusier sous les ordres de

Alsace Patrimoine

l'adjudant **THIBAUD**.
Une partie de ce dépôt saute dès le lendemain et est réorganisée aussitôt.
Une corvée conduite par le maréchal des logis **BERTHAUD** arrive au prix des plus grandes difficultés à traverser Bray-sur-Somme, soumis à un bombardement intense.
Les munitions sont livrées aux échelons et positions de batteries pour l'artillerie et aux postes de commandement (région de Curlu) pour l'infanterie.
Les ravitaillements atteignent et dépassent même journellement dix mille coups pour l'artillerie, et deux cent mille cartouches pour l'infanterie.
Le maréchal des logis **BOURGEOIS** est chargé de la constitution d'un dépôt de grenades au Chapeau du Gendarme (poste de commandement de la Division).
Les attaques françaises ayant contraint l'ennemi à abandonner une partie du terrain, le P.A.D. 14 se porte en avant le 6 septembre et bivouaque au nord de la route de Braye à Cappy. Ce point étant débordé, on reporte le bivouac dans un ravin au nord de Bray-sur-Somme, près de Suzanne.
C'étaient pour la 14e Division les derniers jours de l'offensive de la Somme : ses régiments (44e régiment d'infanterie et un bataillon du 35e) avaient enlevé Bouchavesne, et le 17 septembre elle était relevée par la 127e Division.
Pendant plus d'un mois et demi, un effort considérable avait été demandé à chacun : tous le supportent allègrement, se rendant compte que leurs efforts sur la Somme, en dégageant **Verdun**, réduisait à néant toutes les espérances de l'ennemi.
Au cours de ces opérations, les actes de courage furent nombreux et un certain nombre reçurent leur récompense par d'élogieuses citations.
Les maréchaux des logis **BOURGEOIS** et **JEAN**, agents de liaison près des unités d'infanterie furent cités à l'ordre de la Division « pour le courage, la décision et le mépris du danger dont ils firent *« preuve sous les violents bombardements de l'ennemi dans l'accomplissement des missions qui leur « furent confiées. »*

De leur côté le capitaine **SARDA**, le lieutenant **OBERT** (volontaire âgé de 53 ans), le maréchal-des-logis **LARDET** commandant un dépôt de munitions avancé, les brigadiers **ANDRÉ**, **COLIN**, le trompette **LAMBERT**, agents de liaison, le canonnier **JENNERY** et les infirmiers **FONTBONNE** et **MAURICE** furent cités à l'ordre de l'A.D. 14.

Le P.A.D. embarque le 24 septembre en gare de Drouzel et Saleuse et débarque le 26 à Châlons et Vitry-le-François.
La division est mise immédiatement en secteur dans la région de Massiges ; secteur calme ; ravitaillements insignifiants ; on peut se croire à un repos réel.

III – BATAILLE DE CHAMPAGNE

(16 avril 1917)

En vue de l'offensive de printemps prévue pour la région de l'Aisne et de la Champagne, la Division est relevée dans les premiers jours de janvier 1917.
Le 3, le P.A.D. 14 quitte le cantonnement d'Argers et prend le 6 janvier ses cantonnements à Braulx et ses environs.
Le 25 janvier, on se remet en route pour s'installer à Coulomme-la-Montagne (Marne).
Les étapes étaient rendues extrêmement pénibles par la rigueur de la température et le mauvais état des routes. Du 15 au 21 février, cantonnement à Saint-Brice.
Du 21 février au 28 mars, à Thilliers. La Division est en ligne et prépare l'attaque.
Les batteries organisent des positions approvisionnées à quatre jours de feu, soit six mille

coups.
En vue de la progression, des dépôts de munitions avancés sont constitués sur tout le front de la Division, sous la direction du lieutenant **GUILMOTO**.
Les batteries sont directement ravitaillées par le Parc.
Un dépôt de grenades et d'artifices est créé à Cauroy-lès-Hermonville, sous les ordres du maréchal des logis **GUYON** et un dépôt de munitions de 75 à l'est du château de Toussicourt.
L'ennemi, qui pressent l'attaque, commence le bombardement des positions et le harcèlement des routes et pistes ; les corvées deviennent de plus en plus difficiles.
Le 28 mars, l'action approchant, le P.A.D. 14 prend bivouac à Trigny, dans un bois à quinze cents mètres au sud-ouest du village.
Le 1er avril, le P.A.D. 14 est rattaché au 47e régiment d'artillerie.
La 2e S.M.I. devient la 1re S.M.I., la 7e S.M.A. devient la 2e S.M.A., et la 8e S.M.A. devient la 3e S.M.A.
Du 1er au 8 avril, ravitaillement aux positions de batteries (3 groupes du 47e et du 49e) à la cuvette du Mont-Charpentier.
Il est constitué deux nouveaux dépôts de munitions, un à la Maison Blanche, et l'autre à la Carrière 44.
Du 9 au 15 avril, préparation d'attaque.
Le 15, toutes les allocations sont distribuées le soir même.

L'attaque commence le 16 avril à 6 heures du matin.
Partie du Godat, l'infanterie progresse sous le barrage roulant du 47e, franchit le canal, s'empare de Berméricourt, s'accroche aux pentes du fort de Brimont et ses patrouilles pénètrent dans Orainville.
Des observatoires, on voit les troupes allemandes rassemblées aux environs de Bourgogne-en-Champagne, retraiter vers le nord.
Malheureusement, la division qui attaque le Mont Spin, immédiatement à la gauche de la 14e Division n'a pu enlever ses objectifs ; la 14e, découverte sur sa gauche, est alors très violemment contre-attaquée et doit abandonner une partie de ses gains de la matinée.
En vue du ravitaillement au cours de la poursuite, il avait été formé à la S.M.I. une colonne avancée composée d'un chef de section, de deux agents de liaison et deux plantons, trois brigadiers, 7 caissons et trois chariots de parc.
Ce détachement qui ne devait rien laisser au bivouac était pourvu de un jour de vivres et se tenait prêt à partir le 16 avril à 10 heures trente.
Cette colonne avancée rejoint les T.C. de la division entre Hémeriville et Cauroy.
Dans la nuit, elle envoie ses chariots transporter des grenades, artifices et munitions au dépôt de la Carrière. Les caissons ravitaillent l'infanterie à la ferme du Godat et à Loivre : ces opérations se font au prix des plus grandes difficultés en raison de la violence des tirs de l'ennemi.
Le 17, les T.C. ayant reçu l'ordre de ne pas franchir le canal, la colonne avancée rentre au bivouac.
De nouveaux dépôts de munitions sont organisés aux abords de Loivre.
Leur construction et aménagement sont terminés sans accident et très rapidement. Le général commandant la Division adresse à ce sujet ses félicitations au chef d'escadron commandant le P.A.D. 14, qui vient en personne les transmettre à son personnel.
Le 22 avril, les régiments de la Division sont relevés, sauf l'artillerie.
Pendant un mois, on procède surtout à des corvées de ramassage de divers matériaux et de nettoyage du champ de bataille.
L'une d'elles fut prise le 13 mai sous un tir de harcèlement : le conducteur **RIGOLLET** fut

Amicale Tramil

tué.
Le brigadier **TYRODE** blessé lui-même et le conducteur **GARET** ramenèrent les chariots, les chevaux blessés et le harnachement des chevaux morts ainsi que tous les papiers et objets personnels du canonnier **RIGOLLET**.
A la suite de l'effort demandé à tous et de l'entrain manifesté quotidiennement dans l'accomplissement des diverses missions, de nombreuses citations récompensèrent le courage et l'énergie d'un grand nombre.

Le capitaine **GUILMOTO**, l'organisateur des dépôts avancés et le maréchal des logis **GUYON**, commandant le dépôt de la Carrière 44 étaient cités à l'ordre de la Division.
Les maréchaux des logis **MASSIN** et **SIMONIN** et le canonnier **GOULARD** à l'ordre de l'A.D. 14 (Brigade), enfin le sous-lieutenant **PETITJEAN**, les adjudants **BOURGEOIS** et **SERRAZ**, le maréchal des logis **PETITJEAN**, les brigadiers **GAULARD-FOURRET** et **CHEVALLIERS**, les canonniers **LERCH**, **DUCHAILLUT**, **JOMARD**, **DESPERRIER**, **SARRAMIAC**, **TASSENIERES**, **MICHAUDON**, détachés aux postes avancés, agents de liaison, ou chargés des ravitaillements aux positions, furent l'objet d'une citation à l'ordre du régiment.

Le 22 mai, la Division reprend le secteur Loivre-Courcy.
Le P.A.D. 14 organise un dépôt à Chenay et Merfy, plus deux dépôts de sous-secteur le long de la route 44 aux P.C. Rome et Varsovie, le premier sous le commandement du brigadier **DUCHAILLUT**, le second sous celui du canonnier **LERCH**.
La Division reste en secteur jusqu'au 8 juillet, période calme.
Le 12 juin, le colonel **BERNARD**, commandant l'A.D. 14, passait en revue le P.A.D. 14 et remettait les croix de guerre attribuées par les récentes citations.
Quinze jours plus tard, ce chef justement honoré et estimé de tous, était tué aux environs de Puillin en se rendant à une batterie violemment contre-battue.
Le 8 juillet, relève de la Division. Le 10, on quitte le bivouac de Trigny. Cantonnement près d'Épernay.
Le 24 juillet, le général **PÉTAIN** passa la revue de la Division et remit la fourragère à tous ses régiments ; le même jour, la 14^{e} Division recevait le titre de « **Division des As** ».

Au cours de cette période du 16 avril au 10 juillet, la Division fit doublement preuve de son parfait esprit de sacrifice et de discipline : le 16 avril, elle fut certainement l'unité qui s'enfonça le plus profondément dans les lignes ennemies jusqu'à en déterminer la rupture, et depuis, en dépit de toutes les propagandes, elle conserva intact son honneur et sa gloire en écoutant toujours la parole aimée de ses chefs.

IV – VERDUN

Le 20 août, une vigoureuse attaque rétablissait à peu près à Verdun les positions de 1916, Bezonvaux, Beaumont, la Côte-du-Poivre, la Côte 344, Samogneux, Forges, la Côte-de-l'Oie, Bois des Corbeaux, le Mort-Homme et la Côte 304 étaient repris.
L'ennemi attachant un grand prix à la conservation de ces positions, déclencha à plusieurs reprises de très violentes contre-attaques ; c'est à cette seconde série d'opérations que devait prendre part la Division.
Parti le 15 août de Tincourt, le P.A.D. 14 prend le bivouac au camp des Sartelles.
Le 24 août, la Division occupe la côte 344 et le secteur Ferme de Mormont, face au bois des Caures. Pendant trois semaines, on lutte pied à pied pour s'accrocher au terrain.

Ancestram

Les journées des 8-9 août sont particulièrement pénibles.
Le 17, la Division est relevée, mais son artillerie demeure en position.
La lutte d'artillerie fait rage, et les échelons des batteries sont insuffisants pour assurer le ravitaillement.
Les sections de munitions doivent aller sur les positions mêmes de la côte du Poivre et de la côte d'Haudraumont.
Les régions de Bras et du Fond d'Heurias sont des points de passage obligés soumis à des harcèlements incessants.
Dans la nuit du 17 au 18 septembre (après l'attaque de la tranchée de Trèves), les conducteurs **MATHIS** et **BERNARD** blessés au cours d'un ravitaillement sont cités à l'ordre du régiment ainsi que l'infirmier **CHARLES** pour le zèle, le dévouement et le mépris du danger dont il fit preuve en portant secours à ses camarades.
Le 1er octobre, l'artillerie étant relevée, le P.A.D. 14 quitte le bois de Sartelle et descend pendant une semaine au repos à Deuxnouds, devant Beauzie.
Le 9 octobre, la Division prend le secteur du Mort-Homme – Bois des Corbeaux.
C'est une sorte d'hivernage qui commence. Le bivouac est formé dans un camp près de Blercourt.
Jusqu'au 5 janvier, date du départ, le travail consiste en quelques corvées et ravitaillements.
Le chef d'escadrons **LEFÈBVRE-DIBON** rentre au dépôt fin novembre.
Avant son départ, il avait été cité à l'ordre de la Division :
« Officier supérieur des plus distingués, animé d'un haut sentiment du devoir, a fait preuve en toutes « circonstances au cours de la campagne de belles qualités de zèle et de dévouement et a en « particulier assuré dans des conditions difficiles le ravitaillement en munitions au cours des « multiples opérations auxquelles a pris part la Division. »

Il avait de son côté fait ses adieux en ces termes à son unité :
« Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers :
« Au moment de quitter le commandement du P.A.D. 14, je viens vous faire mes adieux.
« Depuis plus de deux ans que j'ai l'honneur de vous commander, j'ai toujours été fier d'être à votre tête.
« Qu'elles qu'aient été les phases de notre commune existence, je vous ai toujours trouvés braves, endurants, disciplinés et empreints d'un vrai esprit militaire ; chacun de nous a conscience de son devoir. Ce sera ma consolation en me séparant de vous : laisser à mon successeur une troupe bien en main grâce à laquelle la bonne réputation du P.A.D. 14 ne faiblira pas.
« Adieu donc, mes chers camarades. Chacun de nous doit suivre sa destinée. Que Dieu vous garde et vous ramène à vos foyers le jour où grâce à vos efforts notre pays, notre belle France sera enfin délivrée. »
« Commandant **LEFÈBVRE-DIBON**. »

V – LA LORRAINE

Relevé le 3 janvier, le P.A.D. 14 embarque le 9 à Nançois-Trouville et débarque le 11 à Châtel-Nomény (Vosges).
Le 13, les sections rejoignent leur cantonnement à Préville et Loromontzey. Jusqu'au 3 février, la division demeure en réserve dans la région de Bayon et exécute plusieurs manœuvres au camp de Saffay.
Le 4 février, on monte en ligne dans le secteur Remabois – Leintrey – Reillon – Chazelles.
L'ennemi annonce à grand fracas une grande attaque pour le printemps.

On s'attend à quelque chose en Lorraine.
Les premières journées sont calmes, mais bientôt les coups de main se multiplient ; les batteries sont vigoureusement contre-battues à obus explosifs et toxiques, les pistes et routes harcelées sans relâche.
On hâte fébrilement l'organisation du secteur, car tous les renseignements confirment que si une attaque n'est pas imminente et certaine, elle est très possible.
L'infanterie renforce et réorganise ses installations, l'artillerie construit partout de nouvelles positions qui sont approvisionnées.
C'est une période de travaux actifs ; le 11 mars, la 42^{e} Division américaine (Illinois et Ohio) est mise en secteur. Les unités américaines sont intercalées dans les formations françaises.
Le 149^{e} régiment d'artillerie (Chicago) occupe plusieurs positions de batteries.
Après trois semaines, ces troupes qui ont reçu le baptême du feu et se sont fort bien comportées, sont relevées pour aller occuper leur secteur américain.
Dans les derniers jours de mars, l'ennemi voulant toujours donner le change sur ses véritables intentions, redouble d'intensité ses démonstrations et bombardements.
Enfin, le 30 mars, ordre de relève. Le 31 mars, départ du cantonnement de Chennevières pour Borville.
Le 4 avril, embarquement à la gare de Bayon.
Le 28 février, le capitaine **LEMOINE** avait pris le commandement du P.A.D. 14.

VI – LES FLANDRES

Le P.A.D. débarque les 5-6 avril à Chantilly et Laigneville.
La Division, placée en réserve, est en face du front Montdidier – Noyon.
Jusqu'au 15 avril, on se déplace chaque jour pour remonter vers le Nord.
L'ennemi semble s'acharner à la possession du Plateau du Santerre et d'Amiens.
Le 6 avril, on arrive à Beauquesne (entre Amiens et Arras) au milieu de l'armée britannique.
Les Allemands ayant attaqué et progressé dans la région d'Hazebrouck et d'Armentières, toute la division prend, le 24, la route des Flandres.
Le 9 mai, elle prend le secteur de l'Étang de Dickebusck au pied du Kemmel. Le P.A.D. 14 s'installe au bivouac près de l'Abeille (Belgique).
La Division ayant relevé des troupes anglaises, il faut reconstituer complètement les dépôts de munitions, tâche rendue très difficile par la grande consommation journalière.
On se ravitaille aux gares, aux dépôts d'armées, et partout où l'on peut trouver des munitions que l'on conduit jusqu'aux positions de batteries.
Le 12 mai, au cours d'un ravitaillement à la gare d'Hopoutre, très violemment bombardée, les canonniers **VUARGNON** et **MOULINET** et le trompette **BAUDRY** sont blessés.
Le 27 mai, l'ennemi attaque depuis Ypres jusqu'à Bailleul, mais sans résultats.
Le 5 juin, relève de la Division. Embarquement le 8 à Bergues, Wayenbourg et Rexpoelde. Débarquement le 9 à Saint-Genner.
Le 18 juin, la Division est placée en réserve derrière le 9^{e} Corps d'Armée.
Seule l'artillerie est en position aux environs d'Épagny et Chaussoy-Épagny.
Le P.A.D. 14 est cantonné à Fléchy.
Les troupes du secteur de Moreuil devant procéder à un gros coup de main auquel participera l'A.D. 14, le P.A.D. 14 se rend le 9 juillet à Oresmaux.
Pendant trois jours, on ravitaille au complet les positions de batteries du 47^{e} R.A.C. autour de Louvrechy. L'attaque a lieu le 12 juillet, à 6 heures, par la 66^{e} Division et la 15^{e} Division coloniale.
Les objectifs Castel et la ferme Anchin sont très rapidement enlevés.

Archives Familiales

L'opération doit être continuée dans la soirée et le lendemain dans la direction de Mailly-Raineval, mais dans la nuit du 12 au 13, arrive l'ordre d'arrêter tout mouvement.
La 14e Division reçoit l'ordre d'embarquer.
Le P.A.D. 14 stationne le 13 à Fléchy et embarque le 14 à Prouzel.

VII – DE LA MARNE A LA VESLE

Le 15 juillet 1918, les Allemands avaient prononcé un vaste mouvement offensif sur tout le front de Champagne.
Après avoir essuyé, le 14 sur tout le front de la 2e Armée un revers, et le 15 dans la région du Tardenois, ils parvinrent à faire fléchir la ligne le 16 au soir dans le secteur italien.
Les éléments de la 14e Division débarqués le 15 et 16 dans la région de Fère-Champenoise (le P.D.A. 14 à Avize) recevaient l'ordre de relever dans la nuit du 16 au 17 les éléments en ligne.
La situation était fort trouble, les lignes amies et ennemies sans aucune netteté ; la 14e Division devait s'engager au milieu de l'infanterie qui s'était infiltrée à travers les bois.
Dès le 17 au matin, on engage des attaques locales destinées à conquérir une ligne nette de bataille.
Le 18, celle-ci était à peu près établie dans le bois de Courton.
Le 20, l'infanterie de la Division était renforcée par celle de la 51e Division écossaise.

De furieuses attaques sont déclenchées pour obliger l'ennemi à évacuer le massif du Tardenois.
La consommation en munitions est intense. Le P.A.D. 14 est établi au bivouac de la Malmaison et à Thouilly. Les sections de munitions vont chercher des munitions à Avize pour les conduire aux positions de batterie à Cormoyeux et Roméru.
Le **20**, le canonnier **PETOUT** est blessé au cours d'un ravitaillement.
Le **25**, la 51e Division écossaise est relevée, mais la 14e D.I. continue les attaques ; le 28, l'ennemi recule et s'établit aux abords de Ville-en-Tardenois.
Les sections de munitions se portent à Cormoyeux et Fleury-la-Rivière.
Jusqu'au 2 août, combats ininterrompus autour de Ville-en-Tardenois : il faut fournir des munitions à tout prix aux batteries, récupérer celles laissées aux anciennes positions et nettoyer le champ de bataille sur lequel sont épars cadavres d'hommes et de chevaux et matériel de toute sorte abandonné par l'ennemi.

Les 2 et 3 août, les Allemands se replient d'abord sur l'Ardre et ensuite derrière la Vesle.
Les sections de munitions font mouvement et se portent en avant en même temps que toute la Division ; elles bivouaquent successivement à la Neuville-aux-Larris, Champlat et Chambrecy.
Jusqu'au 9 août, on ravitaille les batteries à la côte de Treslon et au sud de Brancourt. L'infanterie est relevée le 7, l'artillerie le 9.
La fameuse poche du Tardenois était enfin réduite, et l'ennemi commence le mouvement de retraite qui ne devait plus s'arrêter.
A cette occasion, tous les régiments de la « Division des As » recevaient leur troisième citation à l'ordre de l'Armée pour : « *avoir arrêté la marche de l'ennemi sur Épernay et l'avoir rejeté au nord de la Vesle.* »
Plusieurs citations récompensèrent le zèle et le courage du personnel du P.A.D. Le capitaine **BOISSELET** et le lieutenant **PROMPSY** étaient cités à l'ordre de l'artillerie divisionnaire :
« Pour exemple de courage et de sang-froid qu'ils donnèrent à tous en prenant personnellement le commandement des corvées de ravitaillement à travers les régions

Ancestramil

soumises aux violents bombardements. »

VIII – OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

Après un mois passé à Biffontaine et Basse-Vaucelle, le P.A.D. 14 part pour une nouvelle attaque de la 14e Division qui était appelée à prendre part à la grande offensive de Champagne.
Du 17 au 21 septembre, chaque période de 24 heures est marquée par une étape de nuit afin de ne dévoiler aucun mouvement de troupes.
Dans la nuit du 22 au 23, on atteint le camp Joffre : ce sera la dernière étape avant l'attaque.

Les éléments qui doivent participer à l'offensive sont amenés sur leurs emplacements au dernier moment, on n'a que le temps matériel de doter chaque unité de ce qui lui revient.
L'artillerie est ravitaillée à 4 jours ½ de feu dont une forte proportion d'obus fumigènes destinés à aveugler l'ennemi au moment de l'attaque.
L'assaut de la butte de Tahure, position réputée imprenable, est donnée le 26 à 6 heures.
L'attaque réussit sur tout le front : dans la matinée, ordre est donné de faire mouvement en avant ; départ du camp Joffre à onze heures ; arrivée au camp Castelnau au sud-ouest de Somme-Tourbe à midi.

La poursuite continuait, départ le lendemain du camp Castelnau (27) pour un bivouac aux environs d'Hurlus. On y reste le 28 et le 29.
Le 30, bivouac à Tahure. La progression de l'infanterie est ralentie un peu par la résistance opposée par les Allemands dans la défense du Signal d'Orfeuil.
Le 5 octobre, bivouac au ravin des Chasseurs au sud de la voie ferrée de Somme-Py à Vouziers.
Le 9 octobre, la Division est relevée et on se rend au repos dans la région de Vitry-la-Ville.

C'était la dernière attaque menée par la 14e Division.
D'un seul élan, elle avait progressé conquérant de haute lutte une zone de tranchées organisées pendant plus de quatre ans et de 4 kilomètres environ de profondeur, elle avait progressé de plus de douze kilomètres, fait des milliers de prisonniers et capturé un très important butin.
En récompense de ces combats épiques, tous les régiments de la Division sont cités pour la 4e fois à l'ordre de l'Armée, et reçoivent tous la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.
En raison des difficultés éprouvées au passage de l'Aisne aux environs de Vouziers, le P.A.D. 14 accompagnant l'artillerie, quitte Vitry-la-Ville le 26 octobre ; il bivouaque le 28 dans la région sud de Tahure et arrive le 29 dans les environs de Bourcq à son emplacement définitif. les journées du 30 et du 31 octobre sont employées à organiser et approvisionner les batteries à deux jours de feu.
L'opération poursuivie avec succès dure deux jours et l'artillerie est remise à la disposition de la Division.

La guerre était finie pour la 14e Division.
Mise en route le 10 novembre pour continuer les attaques aux environs de Mézières-Charleville, elle était arrêtée le 11 vers Baâlons : l'ennemi avait capitulé.

A la suite de ces derniers combats, des récompenses furent décernées, montrant une fois de plus que chacun, à tous les échelons, avait su faire son devoir : l'adjudant-chef **PAQUETTE**,

les maréchaux-des-logis **FOURNIER**, **BERTHAUD**, **JAUTET** (agent de liaison près des régiments d'infanterie) et **BOUVERET**, les brigadiers **BAIZET** et **GIRARDET**, les canonniers **BINET**, **RENAUD**, **HOURIEZ**, **VERGET**, **HERBOLLIER**, **PICARD**, **MÉLISSE** (dont le camarade et les quatre chevaux furent tués), **CHARPIER**, **JACQUIN**, **ROUSSILLON** Alfred et le trompette **RECOUVREUR** furent cités à l'ordre de l'artillerie divisionnaire.

La guerre était terminée ; plus de quatre années d'efforts, de privations et de souffrances n'avaient pas été vainement supportées : pénétrée des sentiments de devoir et d'honneur les plus élevés, l'Armée française avait mené la bataille et arraché la victoire.
Le VII^{e} Corps d'Armée et la 14^{e} Division avaient combattu sur tous les champs de bataille de la guerre : pour les soldats de Belfort, l'heure de la victoire était celle de la revanche.
Certes le P.A.D. 14 de par son organisation même avait été réduit à un rôle modeste : il ne lui a point été donné de vivre la vie des combats, de voir directement le succès couronnant les efforts, l'adversaire arrêté dans des attaques ou poursuivi dans sa fuite, néanmoins il sut en toutes circonstances faire largement son devoir.
Songeant au dur labeur des camarades de l'avant, nul n'hésita jamais dans les ravitaillements les plus périlleux : les munitions étaient un nerf de la guerre et un facteur de victoire ; tous avaient à cœur d'en pourvoir largement ceux qui étaient directement engagés dans l'action ; par là, ils contribuèrent utilement eux aussi à la grande œuvre de libération nationale.
Aussi est-ce avec un sentiment de légitime fierté que les braves territoriaux du P.A.D. 14 pourront relire et méditer l'ordre du jour adressé le 7 décembre 1918 à sa Division par le général **BASTON** :

« Officiers, sous-officiers et soldats,
« La journée du **6 décembre** restera pour la Division une date à jamais mémorable.
« Au nom du maréchal **PÉTAIN**, *commandant en chef, le* général **DEBENEY**, *commandant la 1re « Armée, en remettant à tous vos drapeaux et étendard la fourragère aux couleurs de la médaille « militaire, a consacré la gloire que la Division des As s'est acquise par ses exploits au cours de « cette guerre, et en particulier pendant cette dernière bataille de six mois où, des Flandres à « l'Argonne, sur la Marne et en Champagne, elle a arrêté l'adversaire et enfoncé ses lignes, « bataille gigantesque qui s'est terminée par une victoire sans précédent et la capitulation de l'armée « allemande.*
« Fidèles gardiens de ce territoire de Belfort que la vaillance de vos pères avait conservé à la « France, vous avez les premiers pénétré en Alsace, conquis Mulhouse et arrêté l'invasion. Depuis, « toujours à l'honneur, vous avez pris part à toutes les grandes batailles, et chaque fois, par la « vigueur de vos coups vous vous êtes imposés à l'admiration de vos chefs comme à celle de vos « adversaires.
*« Il semblait qu'en vous s'étaient incarnées à un degré sublime ces traditions glorieuses qui de tout « temps étaient l'apanage de la Division de **Belfort**, ces vertus guerrières qui sont l'honneur de la « race.*
« Par votre magnifique attitude, votre défilé d'une impressionnante puissance, vous avez montré « hier que la quatorzième était une division d'élite se présentant selon la propre expression du général **DEBENEY**, *« dans des conditions aussi brillantes sur le terrain de manœuvre que sur la « champ de bataille ».*
« Honneur à vous ».
« Gardez fidèlement le souvenir de vos innombrables actes d'héroïsme et de vos sublimes sacrifices.
« Conservez vivaces au fond de vos cœurs le double culte de vos morts et de vos drapeaux :

leur « gloire est incomparable.
« Et lorsque plus tard, dans vos foyers, vous évoquerez les hauts faits de la Grande Guerre, c'est « avec la plus noble fierté que vous pourrez dire : « J'étais de la Quatorzième ».
Général BASTON
****

4e PARTIE

DE L'ARMISTICE A LA DISSOLUTION DU P.A.D. 14

(11 novembre 1918 au 31 août 1919)

L'armistice (11 novembre 1918) surprend le P.A.D. 14 au nord de l'Aisne.
La 14e Division rassemblée aux environs de Tourteron attendait la réponse de nos ennemis, infanterie et artillerie étaient prêtes à se porter en avant pour achever la débâcle des troupes allemandes.
Mais, elles n'eurent pas cette joie, et quelques jours après, elles recevaient l'ordre de repasser l'Aisne et de gagner la région du camp de Châlons.
Les étapes sont dures, les attelages sont exténués.
Le jour, la pluie et un vent glacial pénètrent les manteaux.
Le soir, pas d'abri, les chevaux sont à la corde et les hommes couchent dans les anciennes tranchées du champ de bataille.
Malgré ces souffrances, malgré la tristesse de cette Champagne dévastée, conducteurs et servants chantent.
N'ont-ils pas vaincu ?
Cependant, la vue des malheureux habitants qui, à la première nouvelle de l'armistice, cherchent à regagner leur village et qui ne parviennent même pas à reconnaître au milieu des ruines l'emplacement de leur maison, vient jeter un voile de tristesse sur cette joie des vainqueurs.
On atteint Mourmelon-le-Grand où hommes et chevaux trouvent un repos bien gagné dans la caserne du 6e régiment d'artillerie.
Le séjour dans cette garnison dure 3 semaines ; le 10 décembre 1918, la Division se transporte en deux étapes dans la région plus animée d'Épernay.
Le P.A.D. 14 est cantonné à Damery. Repos complet, aucun travail.
L'E.R.D. seule trouve quelque occupation dans la remise en état et le recomplètement du matériel.
Les 4 canons et les 5 et 6 caissons que l'on avait dû enlever à chaque unité par suite de leur pénurie en chevaux, leur sont rendus ; les munitions sont vidées et rassemblées en gare d'Épernay.
C'est à ce cantonnement que le P.A.D. attend sa transformation.
Le 27 janvier 1919, les 47e et 232e R.A.C. se fondent pour ne former qu'un seul régiment.
Le P.A.D. 14 subit une transformation complète.
Tout le personnel composé de jeunes classes est affecté aux deux premiers groupes du 47e R.A.C.
Le reste, composé des classes 1910 et plus anciennes, emmène matériel et chevaux sur le centre démobilisateur de Joigny.
C'est le P.A.D. 164 qui doit reformer le nouveau P.A.D. 14. Ce P.A.D. 164 alors cantonné à Froidemont par Bailleul-sur-Thérain s'achemine vers Damery où il prendra contact avec l'A.D. 14.
Le 22 janvier 1919, il quitte Froidemont pour Bailleul-sur-Thérain pour aller cantonner à Verneuil (Oise).

Ancestramil

Le 30, il est à Versigny (Oise), le 31 repos.
Le 1er février, il quitte Versigny pour cantonner à Rosoy-en-Multien, le 2 il est à Domptin (Aisne), le 3 à Vilfort (Aisne), le 4 repos, le 5 il est à Mareuil-en-Brie (Marne), le 6 et le 7 à Avenay.

Le 7 il arrive à Damery. L'A.D. 14 est alors complètement constituée.
Ordre lui est donné de gagner la région de Belfort.
Vingt nouveaux jours d'étape lui sont nécessaires pour accomplir le trajet.

Le P.A.D. 14 (capitaine **MATHÉ-DUMAINE**) formé alors de la 21e S.M.I. (lieutenant **du LAC**) et de la 22e S.M.A. (lieutenant **GUIOT**) quitte Damery le 8 mars pour cantonner à Bisseuil ; le 10 et le 11 mars il est à Cernon, le 12 à Maisons-de-Champagne, le 13 à Gigny-aux-Bois, le 14 et 15 à Champaubert, le 16 à Vaux-sur-Blaise, le 17 à Saint-Julien, le 18 et 19 à Cirfontaines, le 20 à Happoncourt, le 21 à Aulnois, le 22 et 23 à Gigneville, le 24 à Harsault, le 25 à Bouligny, le 26 à Servigney, le 27, 28 et 29 aux Aisnans.
Le 31 mars, le P.A.D. 14 arrive à l'Isle-sur-le-Doubs, cantonnement de repos qui lui est désigné jusqu'à nouvel ordre.
Le 7 avril, ordre lui est donné d'aller cantonner à Pérouse (Haut-Rhin) ; il y reste jusqu'au 14 mai 1919, jour où il reçoit l'ordre d'aller cantonner à Montbéliard pour gagner la région de Besançon ; mais le lendemain, il retourne de Montbéliard à Pérouse ; l'A.D. 14 qui devait aller à Besançon reste à Belfort.
Pendant ce temps, le quartier d'Héricourt qui durant toute la guerre abritait de nombreux services, était évacué par eux et se trouvait en état de recevoir toutes les unités de l'A.D. 14 ; le 6 juin, le P.A.D. commence le transport de son matériel qui, par suite de la pénurie des attelages, ne peut s'effectuer complètement qu'au bout de 3 jours.
Il s'installe définitivement dans les locaux de l'ancien 2e groupe du 47e R.A.C.
Le 31 août 1919, à minuit, il est dissout par ordre du général commandant le 7e C.A. (ordre n° 3251 C.H.E. du 29 août 1919).

****

ORDRE DE BATAILLE DES UNITÉS AYANT FORMÉ LE P.A.D. 14

1re PÉRIODE
allant du 2 août 1914 au 1er octobre 1914

NOMS	GRADE	Date de mutation	Ancienne affectation	Nouvelle affectation
A – ÉTAT-MAJOR DU PARC				
RIGAUD	Chef d'escadron			Chef d'esc. Ct le Groupe
JOURNÉE	Sous-lieutenant	2 août 1914		Officier-Adjoint
PAINFLOUX	Sous-lieutenant	2 août 1914		Officier d'Appro.
GARNIER	O.A. 1re classe	2 août 1914		Officier-Adjoint
DOVIGNIES	O.A. 2e classe	2 août 1914		Officier-Adjoint
NOURRY	M.A.-M. 3e cl.	2 août 1914		Méd. A-M de 3e cl.
B – 2e S.M.I.				

JAPY Pierre **ALEXANDRE** **ROUCH**	Capitaine Lieutenant Lieutenant	2 août 1914 2 août 1914 2 août 1914		Capitaine C^{t} la 2^{e} S.M.I. Chef de section Chef de section
C – 7^{e} S.M.A.				
MICHEL **BERNHEIM** **ABOUT**	Capitaine Lieutenant Sous-lieutenant	2 août 1914 2 août 1914 2 août 1914		Capitaine C^{t} la 7^{e} S.M.A. Chef de S.et C^{t} de l'ERD. Chef de Section
D – 8^{e} S.M.A.				
JANVIER **POUDRE**	Capitaine Sous-lieutenant	2 août 1914 2 août 1914		Capitaine C^{t} la 8^{e} S.M.A. Chef de Section
E – E.R.D.				
BERNHEIM	Lieutenant	02/08/14		Commandant l'E.R.D.

2^{e} PÉRIODE
allant du 1er octobre 1914 au 18 août 1915

(Le **1er octobre 1914**, le 2^{e} échelon du P.A. 7, auquel sont rattachés les unités qui formeront plus tard le P.A.D. 14, forme le noyau d'un groupe de 90, rattaché à l'artillerie du 7^{e} Corps).

NOMS	GRADE	Date de mutation	Ancienne affectation	Nouvelle affectation
ÉTAT-MAJOR DU PARC				
RIGAUD	Chef d'escadron	7 oct. 1914	Comm^{dt} le P.A. 7	Évacué
SCHWOB	Capitaine	7 oct. 1914	Comm^{dt} la 2^{e} SMI	Comm^{dt} le P.A. 7
MERCIER	Capitaine	14 oct. 1914		Comm^{dt} le P.A. 7
SCHWOB	Capitaine	14 oct. 1914	Comm^{dt} le P.A. 7	Comm^{dt} la S.P.I. 7
MERCIER	Capitaine	30 oct. 1914	Comm^{dt} le P.A. 7	69^{e} D.R.
SCHWOB	Capitaine	30 oct. 1914	Comm^{dt} la S.P.I. 7	Comm^{dt} le P.A. 7
LYONS	Lieutenant	23 nov.1914	75 D.R.	2^{e} section de parc
DUMONT	Chef d'escadron	28 nov.1914	Artillerie colonial.	Comm^{dt} le P.A. 7
JOURNÉE	Sous-lieutenant	6 déc. 1914	Off.Adjt ChefEsc.	
PLAS	Sous-lieutenant	6 déc. 1914	Off.Adjt ChefEsc.	Off.Adjt au Chef d'Esc.
FLEURY	Vétérinaire	18 jan.1915	Vétér.aux 47^{e}RAC	Vétérinaire 1re cl. P.A. 7
NOURRY	Aide-Major	18 jan.1915	Aid.Maj.1^{e} cl PA 7	Aide-Major 2^{e} cl. P.A. 7
Aljiari				
MALAUSSÈME	Lieutenant	21 jan.1915	22^{e} R.A.C.	E.M.
DUMONT	Chef d'escadron	16 fév. 1915	P.A./7	P.A./47
AYMONIER	Capitaine	16 fév. 1915	S.P. 3/7	P.A./7
LYONS	Lieutenant	19 fév. 1915	S.P. 2/7	Officier d'Approvision.
LYONS	Lieutenant	24 fév. 1915	Off. d'Appro.	S.P. 2/7
GLAS	Lieutenant	24 fév. 1915	S.P. 3/7	Officier d'Approvision.
AYMONIER	Capitaine	8 avril 1915	P.A./7	A.L. 6
PERROT	Capitaine	5 juin 1915		P.A./7

Ancestrami

Pendant cette période, aucune mutation n'a eu lieu pour la 2e S.M.I., la 8e S.M.A., la 7e S.M.A., et l'E.R.D.

3e PÉRIODE
allant du 13 août 1915 au 12 février 1916

(du 2e échelon du P.A. 7, les 2e S.M.I., 7e et 8e S.M.A., sont mises à la disposition du général commandant la 14e D.I. et forment le P.A.D. 14)

NOMS	GRADE	Date de mutation	Ancienne affectation	Nouvelle affectation
A – ÉTAT-MAJOR				
LEFÈBVRE-DIBON	Chef d'escadrons			Commandant l'échelon
GUILMOTO	Lieutenant Adj.			Lieutenant-Adjoint
JACQUE	Sous-lieutenant			Officier d'Appro.
FOISSET	Aid.-Vétérinaire			Aide-Vétérin. de 2e cl.
CORDIER	Aid.-Vétérinaire			Aide-Vétérin. de 2e cl.
POTY	Major			Médecin- Auxiliaire
JACQUE	Sous-lieutenant	21 nov.1915	P.A./ 7	A.C. 7 (28 Rct)
				Gr. **CHARBONNEL**
CORDIER	Vétérinaire	21 nov.1915	P.A./ 7	1er Gr. 105 (106e Rgt)
BILLOT	Médecin A.-M.	18 déc.1915	Ambulance 8/VII	P.A./ 7 (2e échelon)
CHARNE	Lieutenant	18 déc.1915	1er échelon P.A. 7	2e échelon P.A./ 7
B – 2e S.M.I.				
JAPY	Capitaine			Commandant l'unité
ALEXANDRE	Lieutenant			Adjoint au capitaine
ALEXANDRE	Lieutenant	22 oct. 1915	2e S.M.I.	Section contre-avions
BOUDOT	Sous-lieutenant	14 déc 1915	G.P.A./4	P.A./7, 2e S.M.I.
JAPY	Capitaine	24 jan 1916	P.A.7 (2e	Batterie de 90
BOUDOT	Sous-lieutenant	24 jan 1916	échelon) 2e S.M.I	Commandant l'unité
C – 7e S.M.A.				
MICHEL	Capitaine			Commandant l'unité
BOISSELET	Lieutenant			Adjoint au capitaine
D – 8e S.M.A.				
JANVIER	Capitaine			Commandant l'unité
OVERT	Lieutenant			Adjoint au capitaine
E – E.R.D.				
BERNHEIM	Lieutenant			Commandant l'équipe

Ancestrami

Historique du P.A.D. 14
numérisation : P. Chagnoux

4e PÉRIODE allant du 12 février 1916 au 27 janvier 1919

NOMS	GRADE	Date de mutation	Ancienne affectation	Nouvelle affectation
A – ÉTAT-MAJOR				
LEFÈBVRE-DIBON	Chef d'escadrons			Commandant l'échelon
GUILMOTO	Lieutenant Adj.			Lieutenant-Adjoint
FOISSET	Vétérinaire			Aide-Vétérin. de 1re cl.
POTY	Major			Médecin- Auxiliaire
BILLOT	Major			Médecin Aide-Major
CHARNE	Lieutenant			Officier-Adjoint
DARLOT	Vétérinaire	10 juin 16		P.A.D. 14
DOBIGNIES	Off. Ad. 2e cl.	21 juin 16	G.P.A. 10	P.A.D. 14
DARLOT	Vétérinaire	18 juil. 16	P.A. 7	Centre Épinal P.A.D. 14
BILLOT	M. A.-M. 2e cl.	19 août 16	P.A.D. 14	Nommé M. A.-M. 1re cl.
DOBIGNIES	Off. Ad. 2e cl.	9 sept. 16	P.A.D. 14	Arsenal 7e Région
BILLOT	M. A.-M. 1re cl.	8 sept. 16	P.A.D. 14	P.A. 7
GUILLON	M. A.-M. 2e cl.	8 sept. 16	Hôp. de	P.A.D. 14
CHARNE	Lieutenant	9 fév. 1917	l'Intérieur	Capitaine au P.A.D. 14
TAIVEY	V. A.-M. 1re cl.	22 fév. 1917	P.A.D. 14	C.V.A.X. 10
CHOILLOT	V. A.-M. 2e cl.	22 fév. 1917	P.A.D. 14	P.A.D. 14
GUILMOT	Lieutenant	1er mai 17	P.A./7	Capitaine au P.A.D. 14
CHOILLOT	V. A.-M. 2e cl.	4 juin 1917	P.A.D. 14	C.V.A.D. 167
BLANCHET	V. A.-M. 1re cl.	4 juin 1917	P.A.D. 14	P.A.D. 14
GUILMOT	Capitaine	26 juin 17	C.V. A.D. 14	Ateliers de Puteaux
BLANCHET	V. A.-M. 1re cl.	22 sept. 17	P.A.D. 14	Évacué
CHARRIOT	V. M. 2e cl.	21 oct. 1917	P.A.D. 14	P.A.D. 14
GUILLON	M. A.-M. 2e cl.	30 oct. 1917	C.V., A.D. 48	67e R.I.T.
BARELLE	M. A.-M. 2e cl.	30 oct. 1917	P.A.D. 14	P.A.D. 14
LEFÈVRE-DIBON	Chef d'escadron	21 nov. 17	67e R.I.T.	Dépôt
DEFRANCE	Chef d'escadron	21 nov. 17	Commdt le	Commdt le P.A.D. 14C.V.
CHARRIOT	Vét. M. 2e cl.	27 mars 18	PAD14	A.D./41
FLEURY	A.-M. 1re cl.	27 mars 18	Ct ParcEME10CA P.A.D. 14 P.A.D. 41	P.A.D. 14.
B – 2e S.M.I.				
BOUDOT	Sous-lieutenant			Commdt la 2e S.M.I.
GOUJÈNE	Capitaine	15 mai 16 9	13e	P.A.D. 14, 2e S.M.I.
BOUDOT	Sous-lieutenant	nov. 1916	Rég.Chasseurs	Adjoint au capitaine
BOUDOT	Lieutenant	24 fév. 1918	nommé lieutenant 2e S.M.I	Commandant l'E.R.D.

Archives Chagnoux

Historique du P.A.D. 14
numérisation : P. Chagnoux

4e PÉRIODE
allant du 12 février 1916 au 27 janvier 1919

NOMS	GRADE	Date de mutation	Ancienne affectation	Nouvelle affectation
C – 7e S.M.A.				
MICHEL	Capitaine			Commandant l'unité
BOISSELET	Lieutenant			Adjoint au capitaine
HENRIOT	Sous-lieutenant	24 mars 16	Dépôt 4e Rég.	P.A. 7
HENRIOT	Sous-lieutenant	4 mai 1916	P.A./7	1er Fr.A.C./7 (28e Rég.)
CARRELET	Lieutenant	15 mai 16	A.L. 7	P.A.D. 14
PETITJEAN	Sous-lieutenant	12 mai 16	Adjudant	P.A.D. 14
MICHEL	Capitaine	9 juil. 16	Commdt 7e S.M.A.	Evacué
BOISSELET	Lieutenant	9 juil. 16	Off. Adj. au capit.	Commandant l'unité
CARRELET	Lieutenant	1er août 16	7e S.A.M.	P.A./ 7
D – 8e S.M.A.				
JANVIER	Capitaine			Commandant l'unité
OVERT	Lieutenant			Adjoint au capitaine
JANVIER	Capitaine	12 mars 16	8e S.M.A.	Évacué
SARDA	Capitaine	6 avril 16	Dépôt du 4e RAC	P.A. 7, 8e S.M.A.
E – E.R.D.				
BERNHEIM	Lieutenant			Commandant l'E.R.D.
BOUDOT	Lieutenant	24 fév. 18		Commandant l'E.R.D.
JURRAULT	Sous-lieutenant	1er avril 18		Commandant l'E.R.D.

5e PÉRIODE
allant du 27 janvier 1919 au 30 août 1919

Le P.A.D. 14 est complètement transformé et composé d'éléments de l'A.D. 164.

NOMS	GRADE	Date de mutation	Ancienne affectation	Nouvelle affectation
ÉTAT-MAJOR				

Ancestramil

Historique du P.A.D. 14

numérisation : P. Chagnoux

MATHÉ-DUMAINE	Capitaine	27 jan. 19		Commandant le P.A.D.
RONGUET	Sous-lieutenant	27 jan. 19		Officier-Adjoint
LENOIR	V. A.-M. 2e cl.	27 jan. 19		V. A.-M. 2e classe
MONTAGNON	Sous-lieutenant	27 jan. 19		Officier d'Appro.
LENOIR	V. A.-M. 2e cl.	18 fév. 19	V. A.-M. 2e cl.	Démobilisé
DELOULME	V. A.-M. 2e cl.	18 fév. 19		V. A.-M. 2e classe
MATHÉ-DUMAINE	Capitaine	4 mars 19	Commdt le P.A.D.	Démobilisé
GUIOT	Lieutenant	4 mars 19	22e S.M.A.	Commandant le P.A.D.
MONTAGNON	Sous-lieutenant	31 mars 19	Officier d'Appro.	Démobilisé
DELOULME	V. A.-M. 2e cl.	31 mars 19	V. A.-M. 2e cl.	1er Groupe 47e R.A.C.
GUIOT	Lieutenant	12 avril 19	Commdt le P.A.D.	École Centrale
DU LAC	Lieutenant	12 avril 19	21e S.M.I.	Commandant le P.A.D.
22e S.M.A.				
GUIOT	Lieutenant	27 jan. 19		Commandt la 21e SAM
MOYEN	Lieutenant	27 jan. 19		Officier-Adjoint
BARRÈRE	Sous-lieutenant	27 jan. 19		Officier-Adjoint
GUIOT	Lieutenant	4 mars 19	Commdt 22e SAM	Commandant le P.A.D.
MOYEN	Lieutenant	4 mars 19	Off.-Adj.d'Adm.	Commandt la 22e SMA
BARRÈRE	Sous-lieutenant	13 mai 19	Officier-Adjoint	22e SMI
21e S.M.I.				
DU LAC	Lieutenant	27 jan. 19		Commandant la 21e SMI
BERTRAND	Sous-lieutenant	27 jan. 19		Officier-Adjoint
DU LAC	Lieutenant	12 avril 19	Commdt 21e S.M.I	Commandant le P.A.D.
BERTRAND	Sous-lieutenant	12 avril 19	Officier-Adjoint	Commandant la 21e SMI
BERTRAND	Sous-lieutenant	12 avril 19	Commdt 21e S.M.I	Évacué
BARRÈRE	Sous-lieutenant	13 avril 19	22e S.M.A.	Commandant la 21e SMI
BARRÈRE	Sous-lieutenant	11 juil. 19	Commdt 21e S.M.I	Démobilisé
ALBERT	Sous-lieutenant	12 juil. 19		Commandant la 21e SMI
ALBERT	Sous-lieutenant	31 juil. 19	Commdt 21e S.M.I	
EXANDIER	Lieutenant	31 juil. 19	3e Gr., 47e R.A.C.	

L'E.R.D. a été commandé par le lieutenant **MOYEN**, **du 7 mars au 15 août 1919**.

****